

Consécration du Saint-Chrême à Damas en 1660

In: Échos d'Orient, tome 5, N°2, 1901. pp. 76-81.

Citer ce document / Cite this document :

Pétridès Sophrone. Consécration du Saint-Chrême à Damas en 1660. In: Échos d'Orient, tome 5, N°2, 1901. pp. 76-81.

doi : 10.3406/rebyz.1901.3387

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rebyz_1146-9447_1901_num_5_2_3387

Ἐκ τῆς δοθείσης θ(ε)ίας φιλοτιμίας, κ(ατ') αἰτησιν Φλ(αουίου) Ἀρσενίου τοῦ ἐνδοξ(ο-τάτου), τὸ παρ(ὸν) ἔργον τοῦ τ(ε)ίχ(ου)ς ἀνε-γεώθη ἐν Χρ(ιστῷ) βο(ηθῶ) Φλ(αουίου) Ἀνασ-τασίου μο(ν)αρχ(οῦντος), ἐν ἰνδ(ικτιῶνι) γ

Grâce à la libéralité impériale, sur la demande de l'illustrissime Flavius Arsène, l'ouvrage de ce mur a été renouvelé : Flavius Anastase régnant avec l'aide du Christ. Indiction 3^e.

A la 6^e ligne les lettres **P B** sont coupées par un trait horizontal.

A remarquer l'itacisme de θίας pour θείας et de τείχους pour τείχους.

Les abréviations ne sont pas sans difficulté : l'interprétation que je propose semble légitimée par le contexte.

Flavius Arsène n'a pas d'autre titre que celui d'illustrissime : c'est probablement le gouverneur de la ville ou de la province.

Ce n'est pas sans hésitation que nous proposons de lire Χριστῷ βοηθῶ dans l'abréviation **X P B O** ; elle n'est pourtant pas sans quelque vraisemblance.

Le nom du prince régnant nous permet d'arriver à une date au moins approximative. L'indiction 3^e, qui est marquée, s'est présentée deux fois sous le règne d'Anastase, en 495 et en 510. Après le chiffre de l'indiction, nous avons encore deux lettres qui paraissent être **Ε C** ; mais elles ne sont pas certaines.

Jérusalem.

J. GERMER-DURAND.

CONSÉCRATION DU SAINT CHRÊME

A DAMAS EN 1660

Ceux de nos lecteurs qu'intéressent les questions liturgiques n'ont sûrement pas oublié les curieux renseignements fournis par le R. P. L. Petit sur la composition actuelle du saint Chrême dans l'Eglise grecque (1). L'auteur faisait observer que cette composition a subi d'assez notables variations même à l'époque récente : la prétendue immutabilité dont, sur ses propres affirmations, on gratifie trop souvent l'*Orthodoxie*, n'existe pas plus en effet sur ce point secondaire de discipline que dans le domaine essentiel du dogme.

Les changements n'ont pas porté seulement sur le nombre et l'espèce des substances ajoutées à l'huile et au baume, mais encore sur les cérémonies et le mode de confection. Nous en avons une preuve nouvelle dans le récit détaillé de la consécration opérée en 1660 à Damas, par

le patriarche d'Antioche Macaire III, récit que nous a laissé son *chammas* ou diacre Paul (1). En voici un résumé fidèle qu'on pourra comparer fructueusement avec l'usage actuel de Constantinople.

* * *

Si compliquée et si coûteuse est l'élaboration du Chrême que les patriarches, on ne l'ignore pas, en consacrent une grande quantité à la fois pour n'avoir plus à y revenir de longtemps. Lorsque Macaire résolut de se livrer à cette opération, il ne restait guère plus d'une mesure, ou, comme dit le traducteur anglais, d'un *gallon*, du Chrême consacré par un de ses prédécesseurs, Joachim-ben-Ziâdah, vers la fin du siècle précédent (2).

(1) *The travels of Macarius, patriarch of Antioch*, traduction de l'arabe par F. C. BELFOUR, Londres, 1836, t. II, p. 467 seq.

(2) Ce patriarche assista en 1593 à un concile de Constantinople, LE QUIEN, *Oriens christianus*, t. II, col. 772.

(1) *Echos d'Orient*, t. III (1900), p. 129-142.

On se mit donc à l'œuvre au palais patriarcal de Damas, résidence ordinaire des pasteurs titulaires d'Antioche, ce charmant palais dont Paul raconte avec complaisance la reconstruction accomplie à l'aide des aumônes recueillies par Macaire lors de son voyage en Russie. Le digne *chammas*, administrateur et factotum de confiance du patriarche son compatriote, put déployer à l'aise encore une fois ses talents d'homme pratique : il emploie toujours le pluriel dans son récit, mais on sent bien que c'est lui qui tient partout le premier rôle dans l'importante affaire.

D'abord la liste des drogues nécessaires fut relevée sur un cahier spécial. Paul n'indique pas avec précision où il s'est procuré cette liste : c'est évidemment dans le *livre* dont il citera plus loin les prescriptions, c'est-à-dire dans l'euchologe ou dans un extrait de l'euchologe, dans une *Διάταξις τοῦ ἁγίου μύρου*, soit conservée dans le texte grec original, soit plus vraisemblablement traduite en arabe.

On commença aussitôt à réunir les parfums, les vases et autres objets indispensables; il fallut envoyer jusqu'en Egypte acheter l'huile de baume. Tout était préparé aux approches de la semaine des Rameaux, c'est-à-dire, d'après la manière de compter propre aux Grecs, de la semaine qui précède le dimanche des Rameaux et qui commence quatorze jours avant Pâques.

Deux médecins de la ville furent engagés pour présider aux manipulations : sans leur aide, avoue le chroniqueur, on n'en serait pas venu à bout, les traditions ayant été oubliées pendant de si longues années. Je ne comprends pas bien comment les médecins pouvaient avoir gardé mieux que d'autres la connaissance des traditions liturgiques !

Quoi qu'il en soit, on fit des drogues cinq paquets séparés, pour s'en servir en cinq fois comme nous le verrons. Pour obtenir le poids, on prit le triple des proportions indiquées par le *livre*, afin d'avoir une triple quantité de Chrême. Les cinq paquets furent déposés chacun dans un

grand papier qui portait inscrit le nom des divers parfums.

La veille du samedi de Lazare, autrement dit le vendredi avant les Rameaux, le patriarche, accompagné des évêques, des prêtres et des diacres, se rendit après l'office du matin à l'église Saint-Nicolas, où deux réchauds neufs étaient, du côté de l'Orient, disposés sur le pavé recouvert d'une natte. Macaire récita sur eux une oraison, fit l'eau bénite (1) et les en aspergea, puis on plaça sur eux deux grandes chaudières de cuivre étamé.

Le lendemain, samedi où l'Eglise grecque fête la résurrection de Lazare, on prit le premier paquet de drogues; on broya en menus morceaux celles qui en avaient besoin, et on les déposa dans un vase avec de l'eau bénite et du vin vieux du pays, de sorte qu'elles fussent recouvertes par deux ou trois doigts du mélange liquide. Cette première série comprenait les ingrédients suivants :

120 drames de fleurs de *kandoïl*, appelé aussi *dâr chîcha'ân*. C'est l'*ἀσπάλθος* des Grecs, l'*aspalathus* de Pline : les commentateurs ne sont pas d'accord sur l'identification de cette plante. Dans les deux espèces distinguées par Dioscorides, I, 19, Sprengel voit le *Cytisus laniger* et le *Spartium horridum* ou le *Cytisum spinosum*; Fraas donne le genêt *acanthoclade* et le *calycotome villeux*; Littré le genêt *acanthoclade*; Bussemaker, le *spartium villosum* ou *horridum*. En Algérie, c'est bien le genêt épineux qu'on appelle *kandoûl* (2). Dans l'Ecclésiastique, l'aspalathe est associé au cinnamome (3);

60 drames de bois de cassia rouge ou cannelle; ce bois est produit par plusieurs espèces des genres *cinnamomum* et *laurus* en Chine et dans l'Hindoustan (4);

(1) On trouve l'office dans *Ἐὐχολόγιον τὸ μέγα*, édit. Venise, 1851, p. 338.

(2) Cf. surtout le *Traité des Simples* d'IBN EL-BEÏTHAR, traduit et commenté par L. LECLERC, dans les *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t. XXIII, 1; t. XXV, 1; t. XXVI, 1. Je renverrai à cet ouvrage par les numéros du traducteur : pour l'aspalathe, 842.

(3) *Eccli.*, xxiv, 20.

(4) *Traité des Simples*, 1205.

60 drames de yakouti amomum. J'ignore ce que signifie le premier mot. Quant à l'amomum, on y a vu le *Cissus vitiginea* ou l'*Amomum racemosum* (1);

30 drames de réglisse. Il s'agit sans doute de la *Glycyrrhiza glabra* (2);

30 drames de roseau aromatique : on y voit généralement l'*Acorus calamus* de la famille des aroïdes; d'autres le regardent comme étant l'*Ophelia chiraita*, une gentianée (3).

Rien de particulier le dimanche des Rameaux. Mais le Lundi Saint, après l'office de l'aurore, le patriarche, accompagné de son clergé et des fidèles, vint de nouveau à l'église. Les cinq substances énumérées tout à l'heure furent vidées dans la plus grande des deux chaudières, et on versa par-dessus 28 livres d'huile pure et autant de vin vieux de Damas, avec de l'eau bénite. A chaque addition, le patriarche chantait : « Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, un seul Dieu. » Il ajouta ensuite une feuille de laurier, une feuille de myrte, une feuille de romarin, et une petite quantité de romarin mâle, destinés à parfumer le mélange, tandis que le vin et l'eau ne servaient qu'à empêcher l'huile de brûler.

Du tas de bois de chêne bien sec préparé pour alimenter le feu, Macaire prit trois morceaux, avec trois tiges de chanvre et trois cierges allumés, et mit le tout sur le premier foyer; il aspergea celui-ci et une partie du bois restant avec de l'eau bénite qu'on avait fait exprès chauffer dans la seconde chaudière, acheva de garnir le foyer et l'alluma. En face, brûlait une grande torche.

A partir de ce moment, le patriarche et les évêques, revêtus de l'étole et de l'*omophorion*, et les prêtres, en simple étole, commencèrent la lecture des quatre évangiles. Les diacres, en aube et avec l'*oration*, étaient chargés de celle des épîtres, des prophéties et des psaumes, le tout en-

trecoupé de chants et d'oraisons. D'autres, armés de leurs éventails, les agitaient autour de l'huile sainte. Tous gardaient la tête découverte.

Un prêtre, assis en face de la chaudière, entretenait un feu doux et régulier, y jetant de temps à autre des morceaux de bois préalablement aspergés d'eau bénite chaude, remuant constamment l'huile avec une cuiller de bois à long manche pour que le liquide ne vînt pas à déborder, et y ajoutant par intervalles de l'eau bénite. Tout cela selon les prescriptions minutieuses du *livre* dont Paul nous donne cette citation : « Celui qui surveille le feu doit faire attention qu'il brûle d'une façon modérée. Si le réchaud s'échauffe trop fort, qu'il l'asperge d'un peu d'eau chaude, mais se garde bien d'y verser de l'eau froide, et qu'il ne cesse jamais d'agiter le mélange..... Quand l'eau a diminué, ajoutez de l'eau tiède, peu à la fois, mais n'usez pas d'eau froide. » On reconnaît que l'eau manque lorsque le bouillonnement cesse et que l'huile demeure tranquille : c'est alors qu'il faut verser l'eau bénite chaude.

Lorsqu'en agitant le liquide on le trouva suffisamment pénétré de la bonne odeur des parfums, le lundi soir, on recouvrit la chaudière d'un grand linge et on laissa refroidir toute la nuit. Le matin, on filtra le mélange à travers une nappe, comme l'ordonne le *livre*; le Chrême fut placé dans un vase et les matières non dissoutes dans un autre.

Cependant, dès le lundi matin, on avait préparé les substances du deuxième paquet :

60 drames de costus amer de première qualité. Le costus amer ne peut être que le costus blanc ou marin des auteurs arabes qui le distinguent des autres variétés par son amertume. On rapporte aujourd'hui le costus à une plante de la famille des Composées, l'*Aucklandia costus* (1);

60 drames de roses rouges de l'Irak ou de Jor, débarrassées de leurs tiges. L'Irak

(1) *Traité des simples*, 695.

(2) *Ibid.*, 1250.

(3) *Ibid.*, 1799 et 2270.

(1) *Ibid.*, 1785 et 1789.

est la Perse. La rose de Perse, dit un auteur arabe, est la plus estimée (1). *Jor* serait-il le district de Zor en Turquie d'Asie?

60 drames de sandal blanc. Le sandal blanc est une des trois espèces du genre *santalum* établies par les Arabes et généralement admises par les botanistes modernes (2);

1 drame de ladanum. Le ladanum est un arbrisseau (Arabie, Chypre, etc.) qui sécrète au printemps une espèce de résine (3);

1 drame d'encens *djaori* (non *Jaoli* comme transcrit le traducteur anglais): ce mot désigne, à Damas, un encens de qualité supérieure (4);

1 drame de gingembre. Le gingembre est fourni par plusieurs plantes du genre *zingiber*, de la famille des Amomées (5);

1 drame de girofle (6);

1 drame d'agalloche ou *bois d'aloès*, qu'il ne faut pas confondre avec l'aloès (7). Le traducteur anglais n'a pas su comprendre le mot arabe;

30 drames de costus sec. Voir plus haut.

Les drogues, finement broyées, avaient trempé dans l'eau bénite, du lundi à midi jusqu'au mardi matin.

Alors le patriarche ralluma le feu, on versa le paquet dans le Chrême et on fit bouillir de nouveau pendant quatre heures, avec les mêmes cérémonies et les mêmes précautions que la veille. On laissa refroidir et on décanta.

L'après-midi, on procéda à la troisième cuisson, de midi jusqu'au soir. Les parfums étaient plongés dans l'eau bénite depuis le matin de bonne heure; en voici la nomenclature:

60 drames de *zerneb*. On a fait de cette plante un *Eleagnus*; on y a vu le *Salix*

egyptiaca, l'*Atriplex odorata*, le *Flacourtia cataphracta*; il semble que ce soit plutôt le *Curcuma zerumbet* (1);

20 drames d'écorce de cannelle (*red cassia* du traducteur). Voir plus haut;

15 drames de noix de muscade. C'est le fruit de la *Myristica officinalis* (2);

30 drames de nard de la meilleure qualité. Il s'agit ici du nard indien, *sonbol el-assâfir*, dont on a fait longtemps un *Andropogon nardus* et dont on s'accorde aujourd'hui à faire la valériane *Jatamansi* (3);

30 drames de girofle de la meilleure qualité. Voir plus haut;

30 drames de macis. C'est l'arillode qui recouvre la noix de muscade (4).

Le quatrième paquet resta dans l'eau bénite toute la nuit du mardi au mercredi, et cuisit la matinée de ce dernier jour. Il comprenait:

30 drames de cinnamome et de girofle. Nous avons parlé du girofle. Le mot arabe pour cinnamome est *dâr sîny*, bois de Chine: on l'a souvent pris à tort dans le sens de cannelle (5);

60 drames de myrrhe rouge d'Arabie, de la meilleure qualité. La myrrhe est fournie par le *Balsamodendron myrrha*, de la famille des Térébinthacées (6);

30 drames de bois d'aloès de bonne qualité. La détermination de l'aloès n'offre aucune difficulté: c'est le produit de diverses espèces du genre *Aloe* (7);

30 drames de safran de Perse, premier choix. Il s'agit d'une variété du *Crocus sativus* (8).

Le mercredi après-midi, on ne mit dans le Chrême que 120 drames de storax rouge de Falak, de la meilleure qualité, avec trois livres de miel écumé et de l'eau bénite. Le storax est le produit du *Styrax officinalis*; j'ignore le sens du mot *falak* (9).

(1) *Traité des Simples*, 2274.

(2) *Ibid.*, 1418. Le traducteur anglais dit *sandal blanc makasiri*; je crois que *makasiri* veut dire *doses*.

(3) *Ibid.*, 1999.

(4) *Ibid.*, 1974.

(5) *Ibid.*, 1125.

(6) *Ibid.*, 1748.

(7) *Ibid.*, 1603.

(1) *Traité des Simples*, 1603.

(2) *Ibid.*, 526.

(3) *Ibid.*, 1237.

(4) *Ibid.*, 281.

(5) *Ibid.*, 841.

(6) *Ibid.*, 2102.

(7) *Ibid.*, 1388.

(8) *Ibid.*, 463.

(9) *Ibid.*, 2196.

Le soir, un des médecins qui suivaient les opérations reconnut leur pleine réussite à ce signe : il prit une mèche de coton neuve, la trempa dans le Chrême et l'alluma ; or, elle brûla sans vaciller ni lancer de crépitation, preuve que l'eau avait, par l'ébullition, totalement disparu.

On pcsa ensuite les éléments du dernier paquet :

128 drames de cinnamome et de girofle ;
60 drames du meilleur nard indien ;
30 drames de la plus belle écorce de cannelle ;

24 drames de macis ;

60 drames du meilleur bois d'aloès. J'ai parlé plus haut de toutes ces substances.

Une fois réduites en poudre, elles furent passées dans un tamis de soie et versées par le patriarche dans le Chrême auquel il les mélangea.

Un des médecins ajouta 150 drames d'huile de baume qu'on fit fondre au feu dans un vase de cuivre, 14 miskals du plus pur musc en poudre et 14 miskals du meilleur ambre, ces deux derniers produits mêlés à une égale quantité de l'ancien Chrême consacré près de trois quarts de siècle auparavant. L'huile de baume est extraite de l'amande du baumier, l'*Amyris gileadensis*, de la famille des Térébinthacées (1). Le musc est trop connu pour qu'il soit nécessaire d'y insister (2). Quant à l'ambre, il s'agit ici de l'ambre gris, un des parfums les plus estimés des Orientaux (3).

Après que le patriarche eut bien remué le liquide, on recouvrit la chaudière jusqu'au lendemain.

Le ciel ne pouvait que récompenser par un prodige tant de soins et de si savantes combinaisons. En effet, le soir venu, plusieurs des images de l'iconostase se mirent à laisser suinter une matière inconnue qui en découlait comme un filet d'eau, et les pieux assistants enthousiasmés crièrent au miracle.

(1) *Traité des Simples*, 336.

(2) *Ibid.*, 2 127.

(3) *Ib' d.*, 1 587.

Le matin du Jeudi-Saint, le patriarche versa le Chrême dans des vases de verre n'ayant jamais servi, tandis que le clergé, tête découverte, chantait les tropaires indiqués par le *livre* et le psaume xxii.

Patriarche et clergé allèrent ensuite revêtir les ornements sacrés, et revinrent prendre les vases qu'on transporta processionnellement jusqu'à l'église ou chapelle intérieure de la Sainte Vierge, où on les déposa sur l'autel. Les porteurs marchaient deux à deux, précédés de cierges et suivis de sept paires d'éventails qu'agitaient les diacres. On chantait le psaume L.

La messe commença. A la grande entrée, les prêtres portèrent, comme il est ordonné, les vases de Chrême devant les oblat, puis les replacèrent sur l'autel. Le patriarche, la tête inclinée, récita sur eux les oraisons prescrites. Le Chrême était consacré.

Après la messe, on déposa les vases sous l'autel, où ils devaient rester jusqu'au matin de Pâques. Ce jour-là enfin, on les déposa dans le « trésor du Chrême » ou *myrothèque*.

La *myrothèque* de Damas était placée dans le narthex de la chapelle des Saints-Cyprien et Justine. Ce semble avoir été une espèce de placard ou de puits profond creusé dans un mur ancien. Paul y fit faire un étage de division avec une porte-trappe en châtaignier ; le grand vase de Chrême fut placé à l'étage inférieur, les petits en haut. On ferma l'entrée avec une porte de fer munie d'un verrou, et le tout fut masqué d'une porte extérieure en pierre que l'on recouvrit de mortier pour en cacher l'emplacement.

Ce jour de Pâques, on inaugura aussi un ambon nouveau dans l'église patriarcale. Inspiré par tant d'événements importants, le prêtre Jean Ibn 'Iddib composa une *kasida* ou poème en l'honneur du patriarche et surtout de la consécration du Chrême. On me saura peut-être gré de traduire ici ce qui concerne ce dernier fait : c'est d'ailleurs la plus grande partie du poème.

« Il (Macaire) commença à recueillir vases, drogues et racines aromatiques —

pour la cuisson du Chrême saint, sacré et vénérable, — et il fit une bonne œuvre pour laquelle sa mémoire restera jusqu'à la fin des temps..... Il s'informa de ce qui restait du Chrême préparé par le patriarche Ibn Ziâdah, et n'en trouva pas plus d'une mesure.

» Il commença l'opération le Grand Lundi, premier jour de la semaine de la Passion, — continuant jusqu'au soir du Jeudi-Saint, où tout fut achevé. — Cela eut lieu en présence du corps entier des évêques et des prêtres dignitaires, — des diacres, des ministres et des moines.

» Le patriarche était revêtu de l'*omophorion* et de l'étole, — et lut les évangiles, avec les doxologies, les *Kyrie eleison* et les *alleluia*. — Aussi les évêques, vêtus des mêmes ornements, — lurent avec les prêtres les évangiles, les épîtres et les psaumes avec le chant. — Quelques-uns des prêtres et des diacres surveillaient le feu; — d'autres s'employaient à remuer le mélange, sans négliger en même temps de glorifier Dieu. — Les diacres surtout éventaient avec leurs éventails, chantant *alleluia*, — et tous, dans l'église et au dehors, étaient dans l'admiration.

» La chapelle de Saint-Nicolas est devenue comme un jardin royal, — embelli et rendu parfait par ce grand et magnifique mystère. — Et quelle merveille, lorsque, le soir du Jeudi-Saint, — la vertu divine coula abondamment des images! — Toute l'assemblée, grands et petits, en sentit le parfum, — et loua le Dieu tout-puissant dans sa Trinité sainte.

» Puis, toute l'Eglise chrétienne, avec les femmes et les enfants, se précipita — pour rendre gloire à Dieu et demander la bénédiction du patriarche. — Les uns prirent les cendres, comme une bénédiction pour eux et une protection pour leurs enfants; — d'autres prirent le reste des drogues, comme un remède dans les maladies; — d'autres prirent ce qu'on avait retiré du Chrême et l'écume, — pour la

sanctification des infirmes et la guérison des bestiaux malades.

» Le Jeudi-Saint, qui était le 16 nisan, — l'an 7168 du monde (16 avril 1660), — notre seigneur le patriarche fit une grande procession: — les évêques et les prêtres portaient les vases avec un profond respect; — les diacres agitaient leurs éventails au milieu des chants et des hymnes. — Ils transférèrent le Chrême de l'église Saint-Nicolas dans l'église intérieure, — et le placèrent sur l'autel appelé *alfâzila*. — A la grande entrée, ils le portèrent autour du sanctuaire, — à travers toute l'église, et revinrent à la cité sublime. — Quand le seigneur patriarche eut lu sur lui les prières déterminées, — nous le déposâmes sous l'autel magnifique.

» Le Samedi-Saint, l'archidiacre érigea un nouvel ambon doré — dans la belle et vénérable grande église intérieure; — c'est là qu'il lut l'évangile de Pâques pour la première fois, — parce que ce jour-là la célébration de la messe eut lieu dans cet édifice. — Ensuite, les vases de Chrême furent transportés à leur local particulier, — et déposés, selon la coutume, à la place préparée pour les y conserver, — derrière la porte de la chapelle des Saints-Cyprien et Justine. — L'archidiacre y fit faire un second plancher neuf; — on y plaça, dessus et dessous, tout le Chrême, y compris le vase ancien. — Sur les vases, j'écrivis la date de la consécration en grandes lettres. — L'archidiacre avait encore fait faire une porte de fer au trésor, — et il y mit une serrure pour sa sécurité..... »

Le poème du khouri Hanna, fils de Rizk 'Illah, fils de 'Iddib, ne brille pas sans doute par un excès de lyrisme; mais il confirme au moins les détails donnés par le *chammas* Paul et nous fournit la date à laquelle Macaire III termina la consécration du Chrême: 16 avril 1660.

S. PÉTRIDÈS.

Constantinople.